L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 MAI 1846.

PUBLIE PAR
MAGNE & WEISSE,
No 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE
Journal quotidien, une année d'avance.....$12
Journal de la Compagnie, deux fois par semaine, une année d'avance.....$ 5
Le journal ne pourra rien faire à souscription, sans donner avis préalable, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES.—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles, payeront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le prix-courant des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

OFFICIEL.

☞ AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette L'ABEILLE, pour la publication du *Courant* prochaine entrée, 1846; de tous les avis désignés dans l'acte du 16 mars 1843, au prix de 1 NEUF PIASTRE pour chaque cent mot, par chaque publication et dans chaque langue.
Nlle-Orléans, 24 décembre 1845.
W. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

VOYAGES D'ETE.
Le vapeur UNDINE, capitaine A. Carlille, reprend ses préliminaires mardi, vingt-six mai, ses voyages réguliers, partant de Covington les mardis, mercredis, jeudis et vendredis, à six heures A. M. et du Lac Pontchartrain, les mêmes jours, après l'arrivée des chars de nouvelle-Orléans. Les samedis et dimanches le Pontchartrain quittera l'arrivée des chars de nouvelle-Orléans et demeurera toute la journée, pour son retour de Covington. Les dites journées du midi et demie de manière à se rendre à Pontchartrain les dites journées partent pour la ville à sept heures A. M. 26 mai—

A VENDRE. Le vapeur WAVERLY, ses agrès, machines et appareils, le tout en bon état, faisant métier tant les voyages des Attakapas, qu'pour être livré immédiatement tel qu'il se trouve à Attakapas ou à Orléans. Pour visiter le bateau s'adresser à Pierre Lebeau, Attakapas, et pour traiter, à Orléans, à MM. Jacob & Lafitte, 25 mai 2 mois.

MANDEVILLE. Villa et

PAR
J P BERCIER & Co
34 A

A VENDRE. Les appareils de la vieuse PERLE, avec tous les accessoires, ustensiles, machines, agrès et appareils, entièrement en bon état. S'adresser à J P BERCIER & Co 34 A

A VENDRE. Les appareils de la vieuse PERLE, avec tous les accessoires, ustensiles, machines, agrès et appareils, entièrement en bon état. S'adresser à J P BERCIER & Co 34 A

A VENDRE. Le vapeur CLAYTON, ayant acheté le BELLE CREOLE, se avanta à l'honneur d'informer ses voyageurs qu'il continuera ses voyages, tous les Mercredis, à six heures du matin, entre les villes Londres et Vendrichs à onze heures du matin. Pour tout autre voyage, s'adresser à bord ou au Bureau de la Belle Créole, 4 mai

L'ECLAIR, ayant acheté le BELLE CREOLE, se avanta à l'honneur d'informer ses voyageurs qu'il continuera ses voyages, tous les Mercredis, à six heures du matin, entre les villes Londres et Vendrichs à onze heures du matin. Pour tout autre voyage, s'adresser à bord ou au Bureau de la Belle Créole, 4 mai

LE SEUL, solidaire respectueusement le public, qu'il continue ses voyages réguliers, partant pour la ville à sept heures A. M. 26 mai—

A VENDRE. Le vapeur WAVERLY, ses agrès, machines et appareils, le tout en bon état, faisant métier tant les voyages des Attakapas, qu'pour être livré immédiatement tel qu'il se trouve à Attakapas ou à Orléans. Pour visiter le bateau s'adresser à Pierre Lebeau, Attakapas, et pour traiter, à Orléans, à MM. Jacob & Lafitte, 25 mai 2 mois.

POUR LE BAYOU VERMILLION, Vermillionville, la Baie Berwick et l'embouchure du Bayou Black. Le bon bateau à vapeur MERCER, capitaine Goldrich, partira au plus tôt de la rue du Canal, et partira vendredi le mardi 26 du courant.
GREEN & McDONALD, 75 Poydras.

POUR ST. MARTINVILLE, VERMILLION, ATTAKAPAS.—Le steamer RAYSTOWN, capitaine J. Labarthe, partira sur mercredi prochain, 27 courant, pour les Voyages réguliers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Bureau.
Delile

POUR LE BAYOU VERMILLION.—Le steamer MARCELLE, capitaine Mandevy, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Bureau.
Mandevy Delile et

PAR
capitaine A. Lavergne, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Bureau.
Lavergne

A VENDRE. Les appareils de la vieuse PERLE, avec tous les accessoires, ustensiles, machines, agrès et appareils, entièrement en bon état. S'adresser à J P BERCIER & Co 34 A

A VENDRE. Les appareils de la vieuse PERLE, avec tous les accessoires, ustensiles, machines, agrès et appareils, entièrement en bon état. S'adresser à J P BERCIER & Co 34 A

A VENDRE. Le vapeur CLAYTON, ayant acheté le BELLE CREOLE, se avanta à l'honneur d'informer ses voyageurs qu'il continuera ses voyages, tous les Mercredis, à six heures du matin, entre les villes Londres et Vendrichs à onze heures du matin. Pour tout autre voyage, s'adresser à bord ou au Bureau de la Belle Créole, 4 mai

L'ECLAIR, ayant acheté le BELLE CREOLE, se avanta à l'honneur d'informer ses voyageurs qu'il continuera ses voyages, tous les Mercredis, à six heures du matin, entre les villes Londres et Vendrichs à onze heures du matin. Pour tout autre voyage, s'adresser à bord ou au Bureau de la Belle Créole, 4 mai

BATEAU DE LA MALLE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET BAYOU SARA.
ARRANGEMENT POUR LE PRINTEMS SUIVANT.
BATEAU A VAPEUR CLINTON, Capt. Hodge.
Conformément au contrat passé pour cette route, à dater du 1er mars, le bateau à vapeur CLINTON, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches, à 10 heures A. M. et arrivera au Bayou Sara le mercredi suivant, à 10 heures A. M. seulement de la malle les points intermédiaires. Le public peut compter que rien ne manquera pour le bien-être des voyageurs. Les bagages seront toujours sous les yeux du capitaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au Bureau de la Belle Créole, 4 mai

POUR NEW-YORK.—La belle barque PARIS, capitaine Kinney, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE 93 Commune
22 mai

POUR NEW-YORK.—Ligne de la Louisiane et de New-York.—Le navire paquebot LOUISVILLE, capitaine M. Hunt, est maintenant en charge et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à MM. Jacob & Lafitte, ou à bord du navire, au bas de la levée, ou à
JAMES & WOODRUFF,
20 mai 60 Canal

POUR BOSTON. Le navire WARREN, capitaine Jabez Howes, avant une grande partie de son chargement, partira sous peu. Pour le reste du fret, s'adresser à bord, en face le magasin 10, première Municipalité ou à
L H GALE,
13 mai 93 Commune

POUR BOSTON.—Le brick PLYMOUTH, capitaine Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE,
15 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire EUROPE, capitaine Barker, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE,
9 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire ALES, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton ou pour passage, s'adresser à
L H GALE,
9 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE. Le navire LEODES, capitaine Rodgers, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton ou pour passage, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune
9 mai

POUR LA VERNE. Le navire PERSIAN, capitaine Robinson, partira sous peu. Pour passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à bord, au municipalité ou à
L H GALE,
9 mai 93 Commune

POUR LA HAVANE.—Le beau paquebot P. SOULE, double en cuivre, en charge, A. Delvaille, partira sous peu. Pour fret ou passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à
TROISGROS & LAMPRE,
20 mai 26 Vieille Levée

POUR LE HAVRE.—Le navire EMPEROR, capitaine Brown, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à
PK. PERRET, 36, Bienville,
20 mai L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASHLAND, capitaine Williams, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à
21 mai LEVI H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire CLARENCE, capitaine Levensaler, partira sous peu.—Pour fret de 300 balles coton ou passage, s'adresser à
15 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LIVOURNE.—Passage seulement. La barque SHANNON, capitaine Newell, partira sous peu. Pour passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à bord au potend 30, seconde municipalité, ou à
L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire OHIO, capitaine Bird, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton, ou pour du fret lourd, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire PACIFIC, capitaine Lindsay, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune
7 mai

L'ECHO DES FEUILLETONS,
LE JOURNAL DES JOURNAUX—LOUIS XIV ET SON SIECLE—LES TROIS MOUSQUETAIRES, illustrés,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

☞ REÇU par le Warsaw 10, le 3e No. de l'Echo des Feuilletons, contenant la suite du Morne Solitaire, la 12e livraison du Journal des Journaux, Louis XIV et son Siècle, la Reine Margot, deux nouvelles, Madeleine, Chiron, Les Mousquetaires, le Pahlaut, par Marie Aycard.
Gravures de modes pour Dames, attachées à l'Echo et au Journal, pour décembre et janvier.
Louis XIV et son siècle—Livraison formant la 13e de cet ouvrage.
Par la Lafayette, actuellement en débarquement, le 4e No. des Feuilletons et autres marchandises, dont la distribution sera faite à nos abonnés, aussitôt l'envoi de la liste.
Les Trois Mousquetaires, par A. Dumas, de 20 à 30 livraisons pour, vingt-quatre sous la livraison, lettres ornées des Feuilletons, par MM. Fulson & Lepic, éditeurs du Journal des Feuilletons, du Journal des Journaux, boulevard Montmartre.
La 1re année qui vient de finir dans la 24 volume de Louis XIV sera vendue par livraison séparée, ou par volume, ayant des lettres ornées et des vignettes.
J. P. BERCIER & Co
Agents de la réponse.
Bureau du Journal des Feuilletons, 34 A

BUREAU DE LA MORGUE ET DU TRAFIC, No 62 Vieille Levée, près Bienville, entre St. Louis et Conti.
Cette agence est ouverte pour le trafic tant avec le plus grande ponctualité et aux prix les plus modiques. Les marchandises et autres qui sont déposées ici ne sont pas des magasins d'entrepôt ou de transit. Il ne sont point sujet de saisie, ni de vente, ni de charges de frais, transport et le long des saisies. Il n'y a point d'autre bureau de ce genre. Les marchandises sur les frais de transport sont les droits. Les marchandises mises à la disposition du public sont exemptes de toutes avances et sans commissions.
ROBERT MURPHY,
No 62, Vieille Levée
11 mars

POUR LA BALIZE. A les portes du Mississippi.—Le steamer MUSIC, capitaine Martin, partira. Le dit steamer en charge pour la Balize et toute expédition pour faire les voyages réguliers pendant la saison. Il partira de la Nouvelle-Orléans tous les samedis, à 10 heures précises et revenant de la Balize le dimanche matin à 9 heures et arrivera à Orléans le mardi soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LAROSE,
21 Vieille Levée
1 fev

PAQUEBOT POUR LA FOURCHE.
Le steamer FAME, capitaine A. Dugas, à l'honneur d'informer ses voyageurs, et partira pendant toute la saison pour les dimanches, quittant la Nouvelle-Orléans tous les mercredis, après-midi, à 3 heures; Thibodeaux tous les samedis après-midi. Pour fret ou passage, s'adresser à
BRAUD & LANDRY, 14 Bienville.

POUR NEW-YORK.—La barque belge PARIS, capitaine Kinney, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE 93 Commune
22 mai

POUR NEW-YORK.—Ligne de la Louisiane et de New-York.—Le navire paquebot LOUISVILLE, capitaine M. Hunt, est maintenant en charge et partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à MM. Jacob & Lafitte, ou à bord du navire, au bas de la levée, ou à
JAMES & WOODRUFF,
20 mai 60 Canal

POUR BOSTON. Le navire WARREN, capitaine Jabez Howes, avant une grande partie de son chargement, partira sous peu. Pour le reste du fret, s'adresser à bord, en face le magasin 10, première Municipalité ou à
L H GALE,
13 mai 93 Commune

POUR BOSTON.—Le brick PLYMOUTH, capitaine Brewer, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE,
15 mai 93 Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire EUROPE, capitaine Barker, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
L H GALE,
9 mai 93, Commune

POUR LE HAVRE.—Le navire ALES, capitaine Cook, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton ou pour passage, s'adresser à
L H GALE,
9 mai 93 Communes

POUR LE HAVRE. Le navire LEODES, capitaine Rodgers, partira sous peu. Pour fret de 250 balles coton ou pour passage, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune
9 mai

POUR LA VERNE. Le navire PERSIAN, capitaine Robinson, partira sous peu. Pour passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à bord, au municipalité ou à
L H GALE,
9 mai 93 Commune

POUR LA HAVANE.—Le beau paquebot P. SOULE, double en cuivre, en charge, A. Delvaille, partira sous peu. Pour fret ou passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à
TROISGROS & LAMPRE,
20 mai 26 Vieille Levée

POUR LE HAVRE.—Le navire EMPEROR, capitaine Brown, partira sous peu. Pour fret de 200 balles de coton ou passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à
PK. PERRET, 36, Bienville,
20 mai L. H. GALE, 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire ASHLAND, capitaine Williams, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à
21 mai LEVI H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire CLARENCE, capitaine Levensaler, partira sous peu.—Pour fret de 300 balles coton ou passage, s'adresser à
15 mai L H GALE, 93 Commune

POUR LIVOURNE.—Passage seulement. La barque SHANNON, capitaine Newell, partira sous peu. Pour passage, avant de beaux aménagements, s'adresser à bord au potend 30, seconde municipalité, ou à
L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire OHIO, capitaine Bird, partira sous peu. Pour fret de 200 balles coton, ou pour du fret lourd, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune

POUR LIVERPOOL.—Le navire PACIFIC, capitaine Lindsay, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou pour passage, s'adresser à
L H GALE, 93 Commune
7 mai

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 26 MAI 1846.

☞ N'ayant obtenu que fort tard, une copie des résolutions adoptées hier soir, à la grande assemblée des citoyens de cette ville, nous les publions en anglais seulement—elles paraîtront demain en français.

L'organe officiel de l'Exécutif, l'*Union*, se plaît à reprocher aux whigs l'esprit de faction qui dirige toutes leurs démarches: elle affirme que cet esprit vient constamment entraver l'accomplissement des devoirs que le patriotisme impose en ce moment à tous les citoyens. Ce reproche ne laisse pas que d'être assez étrange; à défaut d'autres preuves, le vote sur le bill de guerre serait là pour en démontrer l'insigne fausseté. Les whigs ont voté les sommes et les fonds nécessaires pour faire face aux nécessités du moment. Et qu'on jette un coup d'œil hors du Congrès: parmi les milliers de citoyens qui volent avec tant d'empressement à la défense du Texas, ne compte-t-on point autant de whigs pour le moins que de locofocos? Les whigs ne sont jamais en arrière lorsqu'il s'agit de témoigner de leur dévouement à leur patrie.

Ce dévouement, il est vrai, ne les empêche point de conserver toute la liberté de leur jugement: ils n'iment profondément leur patrie, mais ils savent aussi reconnaître et signaler les fautes du gouvernement. Ils ne confondent pas, plus qu'il ne faut, l'un avec l'autre. Leur patriotisme, éveillé par le reproche du danger, leur inspire un redoublement de vigilance pour les intérêts du pays; [illegible] plus d'attention la conduite de [illegible] la responsabilité des [illegible] du sol et des institutions [illegible] un droit sacré qu'ils [illegible] pas abandonner; et c'est [illegible] essaie de leur contester, en les [illegible] de dévouement à la patrie, parce [illegible] aux gerouix des hommes [illegible]

Suivant les journaux qui servent [illegible] n'est pas bon citoyen du moment où [illegible] de couver que M. Polk n'a point mont[illegible] d'un homme d'Etat dans [illegible] relations étrangères [illegible] qu'il a singulièrement compromis notre situation. [illegible] est plus bon citoyen du moment où on [illegible] M. Marcy le plus habile des secrétaires de la guerre. M. Fancy [illegible] le plus parfait des ministres [illegible] Mais parce que M. Walker le plus [illegible] pare qu'on ne peut admirer peu [illegible] l'aner risque [illegible] ne pour [illegible] son s'en [illegible] Ce ne [illegible] messieurs [illegible] pétitions qui sont [illegible] La haute position [illegible] quelque considération [illegible] dignité, elle ne leur [illegible] tout ce qu'on leur demande [illegible] ent et sachent accomplir [illegible] imposée. Ils n'ont pas [illegible] prévoir la crise; maintenant qu'elle [illegible] ploient leurs talents et leur énergie [illegible] Ce ne sont pas les moyens, ce ne [illegible] hommes, ce n'est pas l'argent qui leur [illegible] qu'ils en sortent à leur honneur, et ceux [illegible] blamé leur imprévoyance et leur inhabileté, [illegible] les premiers à leur rendre hommage. Mais [illegible] Dieu qu'on laisse de côté ces stupides reproches que l'on adresse aux whigs; l'indépendance de leur opinion ne saurait rien enlever à leur patriotisme.

☞ L'immense majorité, sinon l'unanimité des journaux locofocos, applaudit à la conduite de l'Exécutif; et les plus chauds dans leur approbation comme les plus belliqueux, sont en général ceux dont la position est la moins bien assise. Toutefois au milieu de ce concert d'éloges et de hurrahs, il s'est trouvé deux feuilles *démocratiques* qui ont osé blâmer, et même d'une façon assez verte, la politique et les mesures du Président. Ces deux phénix dans leur genre sont le *News* et le *Globe* de New-York. Ce sont cependant deux journaux bien dévoués au parti et qui ont donné à diverses reprises d'éclatantes preuves de leur dévouement. Le *News* est assez volontiers l'organe de la *démocratie* en bas de soie, de la fleur des lois du locofocoïsme, ou pour tout dire en un mot de l'aristocratie de la démocratie. Le *Globe* est le représentant des locofocos qui se trouvent à l'autre extrémité de l'échelle. Et tous deux cependant emploient à peu près le même langage au sujet de l'Exécutif. Leur opinion est semblable; il n'y a que quelques différences de phraséologie.

Quelle affaire si pressante, dit le *News*, a donc retenu depuis quelque temps le général Taylor sous les murs de Matamoros, avec ses batteries braquées sur la ville? Nous avouons que cela ne nous paraît pas clair.

C'est là une censure mitigée, qui ne convient pas au tempérament du *Globe*; aussi s'exprime-t-il d'une façon plus cathégorique et plus nette:

"Il est évident, lorsqu'on jette un coup d'œil sur les circonstances qui se rattachent aux mouvements des troupes au Texas, qu'il y a eu de la *part* du département de la guerre la plus inconvenante ignorance ou la plus coupable malversation. C'est ici l'impression universelle; et des hommes de toutes les nuances l'opinion le reconnaissent hautement et avec indignation."

A part la justesse que peuvent avoir ces critiques, elles prouvent une certaine indépendance qui est assez rare pour qu'on la note en passant.

☞ Le *Jeffersonian* d'hier, dans le cours de quelques réflexions sur le mode suivant lequel sera probablement conduite la guerre avec le Mexique, se plaint de l'ignorance complète où l'on a nous laisse sur les intentions et les plans du gouvernement: il blâme avec justice l'administration de la guerre de laisser le pays dans un état pareil d'incertitude et d'anxiété. Nous sommes tout à fait sur ce point de l'opinion de notre confrère; mais nous allons plus loin, et nous disons avec toute conviction que le gouvernement a fort de se jouer, comme il paraît le faire, des volontaires qui se sont empressés de se rendre à son premier appel. Combien en compte-t-on de ces dignes soldats-citoyens, qu'on laisse suspendus entre l'espérance d'être acceptés et la crainte d'être refusés? Combien en compte-t-on qui errent dans nos rues et sur nos places, ayant à peine les vivres et l'abri nécessaire, et attendant avec impatience la décision tardive d'un gouvernement qui est ou trop timide ou trop ignorant pour profiter des ressources que l'on a sous la main? Ces braves gens qui ont si noblement offert leurs services à la patrie, se dégoûtent et se découragent par suite de l'ignorance et de l'incertitude où on les laisse se consumer. Le désappointement est un des ennuis les plus difficiles à supporter, surtout dans les circonstances où nous sommes; et le gouvernement devrait y songer. Si les Louisianais qui se sont levés si promptement à la voix du gouvernement, sont encore longtemps exposés à une façon d'agir aussi peu convenable, leur ardeur s'éteindra, et le Président, ses conseillers et ses agents pourront bien avoir à chercher ailleurs les ressources dont ils pourraient disposer en ce moment.

La levée des volontaires paraît marcher très rapidement sur tous les points du pays. Une liste des différentes compagnies de volontaires qui sont organisées ou en voie d'organisation dans les différens Etats de l'Union, remplirait plusieurs colonnes de notre journal. Nos confrères ne sont presque exclusivement remplis que de proclamations, réquisitions, appels aux armes. Toutes les villes de l'Union sont presque comme la nôtre transformées en place de guerre.

NOMINATIONS OFFICIELLES.—Les nominations suivantes ont été envoyées hier par le Gouverneur à l'approbation du Sénat:

Deuxième District Judiciaire (Plaquemines et St.-Bernard): OCTAVE S. ROUSSEAU, juge—ALFRED BAUDIN, avocat de district.

Onzième District Judiciaire (Catahoula, Franklin et Caldwell): GEORGE MAYS, juge—EDWARD BARRY, avocat de district.

Quatorzième District Judiciaire (Ste Marie, St.-Martin et Vermillon): CORNELIUS VOORHIES, juge—HADDEN A. FRASER, avocat de district.

NAVIRES A VAPEUR TRANSATLANTIQUES.—Nous sommes favorisés ce mois-ci et le mois prochain; cinq navires à vapeur nous apporteront de semaine en semaine les nouvelles d'Europe. Nous allons avoir d'abord le *Britannia*, capitaine Hewitt, qui, parti le 5 courant, aura dû être à Boston vers le 20 au plus tard; espérons que la malle ne nous fera pas trop attendre les journaux et les lettres qu'il nous aura apportés. Vient ensuite le *Great Britain*, capt. Hoskin, qui, ayant quitté Liverpool le 9, est sans doute à New-York depuis deux ou trois jours. La ligne régulière de Boston nous amènera ensuite l'*Hibernia*, capitaine Ryrie, dont le départ a eu lieu le 19; puis celle de New York, le *Great Western*, capitaine Matthews, qui est annoncé pour le 30 courant à Liverpool. Enfin le *Caledonia*, capitaine Lott, nous apportera les nouvelles des premiers jours de juin. Nous n'aurons cettes pas à nous plaindre, pourvu que la malle fasse à peu près son service.

INSTITUTION DE MME DESBAUX.—Aujourd'hui commencent les examens annuels des élèves de cette institution; demain soir aura lieu la distribution des prix.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. HUNTEN un morceau de piano qu'il a publié tout récemment et qui porte le titre de "Marche Texienne des Volontaires de la Louisiane." M. HUNTEN a été fort heureusement inspiré par le patriotisme; et il a eu un [illegible] idée de dédier cette marche au lieutenant [illegible] Townsend Landry.

[illegible] Catahoula de 20 [illegible] volontaires de [illegible]

VOLONTAIRES.—Cinq compagnies de volontaires appartenant aux "Gardes Nationales," régiment du colonel Peyton, sont parties dimanche pour Baton Rouge à bord du navire à vapeur *Galveston*. Les cinq autres compagnies du même régiment ont dû s'embarquer sur l'*Alabama* pour se rendre à la même destination. Le colonel Peyton et son état major devaient prendre aussi passage sur ce navire. Le régiment se compose d'environ 900 hommes.

Chronique Locale.

☞ Nous avons parlé dernièrement de cette barrique, venue à bord du navire *Louisville*, et portant le nom de Mattock & McCollum, Camden, Natchitoches, dans laquelle on découvrit par le plus grand hazard de la pipade. Elle n'en contenait pas moins de quinze barillets. Ce n'était point du reste le seul article qu'elle renfermait. On y trouva aussi, lorsqu'elle fut transportée à la poudrière, sur l'ordre du recorder Génois, une certaine quantité de café et un assortiment de pipes. Cette barrique avait été chargée à New-York par J. D. Harding, et était consignée à MM. Leland & Mason de cette ville. Sans doute la réexpédier: elle avait été déclarée [illegible] *chandise*, et cette déclaration constitue un délit de nature la plus grave. Ce délit donnera lieu à une [illegible] quête à New-York; et la pénalité qui peut l'atteindre est quelque chose comme une amende de $18,000.

VOL.—Pierre Antoine a été amené hier au bureau de police de la Seconde Municipalité, par M. Jacob Courts, qui l'accuse de s'être introduit dans sa maison et d'avoir forcé un coffre placé dans l'une des chambres. Comme le crime s'est commis dans les limites de la paroisse Jefferson, Pierre Antoine y a été envoyé pour subir son jugement.

—Owen Welsh a été arrêté hier sous prévention de vol d'habit, dans le magasin de D. Guerault, rue Delle Levée, entre Quartier et Hôpital. Il a été livré en Cour Criminelle.

Francis O'Neil a porté plainte devant le recorder contre Francis Smith: il avait confié à ce dernier un cheval pour le conduire, et Smith ne l'a ramené que le lendemain. Le dit cheval tout nouvellement arrêté qui attelait un cheval à bas-bord et endommagea considérablement la cuisine et l'office. Au dire des passagers qui ont souffert et les avaries ne tardent pas à être réparées, grâce à l'entreprise des propriétaires du *Concordia*."

PERSPECTIVES FINANCIÈRES.—"Il sera sans doute nécessaire, dit la correspondance d'un journal de New York, que le Congrès, avant la clôture de la session, adopte un bill *autorisant un emprunt*, pour faire face aux dépenses extraordinaires". Assurément le Congrès se réunira dans la nécessité, avant son ajournement, de trouver des fonds, en sus du revenu ordinaire, pour payer les frais que vont occasionner les opérations militaires du gouvernement, opérations devenues aujourd'hui inévitables. La réduction du Tarif des droits d'importation, se fût-elle effectuée, autant également tarissait la nécessité, à l'heure qu'il est ou un peu plus tard, de demander un supplément de revenu à d'autres sources. Mais le dernier acte du Congrès, et même, indépendamment des mesures du Congrès, l'action prévisible de l'Exécutif, exigeant des dépenses qui surpasseront sans doute de beaucoup le surplus qui se trouve dans le Trésor, peut être considérée comme une *remise indéfinie* du plan de la Trésorerie pour la réduction du Tarif.

Nous regardons comme entendu que, pour son usage immédiat, l'administration aura d'abord recours à l'expédient d'une émission de bons du Trésor; et si la nécessité avoir recours à ce moyen, aussi bien que le besoin de transporter à de grandes distances les forces sommées que réclamera la guerre, rendra le plan de sous trésorerie tout à fait impraticable, il sera probablement cause qu'il aura le même sort que la réforme du Tarif.

Si cependant la guerre vient à se prolonger, il faudra nécessairement recourir aux emprunts, qui deviendront alors la principale source des revenus, destinés à payer les frais de la guerre. Du moment où des emprunts seront autorisés pour des sommes considérables, il faudra bien que le Congrès en vienne à des taxes directes et qu'il engage les produits pour payer l'intérêt de la dette et créer un fonds d'amortissement destiné à l'éteindre. En définitive, nous ne croyons point que, quant à présent du moins, le Congrès songe à user de la ressource d'un emprunt dans la véritable acception du mot.

National Intelligencer de Washington du 16.

LA PLATA.—Une lettre de Rio-Janeiro, d'une date récente annonce qu'on avait reçu dans cette ville des nouvelles de Montevideo jusqu'au 4 mars. Le général Paez avait vaincu le général Urquiza, du parti de Rosas, et était à sa poursuite. On pensait qu'un traité de paix serait possible, si l'armée d'Urquiza venait à éprouver une nouvelle déroute.

FEUILLETON.

LA COMTESSE DE MONMION.

(Voir l'Abeille du 6 février au 25 mai.)

XXXVI.

RUPTURE

Après sa visite chez Mme de Rudesgens, Léona était rentrée chez elle; sa fidèle Dorothée l'attendait en sirveillant Léda.

—Eh bien! lui dit la chambrière.

—Eh bien, repartit Mme Amab, je triomphe. Julie, chassée de chez M. de Montaleu, n'a trouvé d'autre asile que la misérable ferme de Bricord.

—Et Mme de Rudesgens?

—Mme de Rudesgens est toute prête à dire que depuis longtemps elle soupçonne les intrigues de Montleclair et de Mme de Monmion, et sa fille le jurera comme elle.

—Quoi! dit la chambrière, Mme de Champmortain aussi....

—Son honorable mère m'en répond; car, je te l'avoue, je ne me sais pas gré du courage de menacer cette pauvre petite; elle me fait pitié. Dorothée, et si ce n'était Champmortain qui m'entête, bien d'être pas, pour la suprême soutme de sa confiance, je ne me sais pas ne l'aurais pas arrachée moi-même aux séductions de Brias, ou plutôt à sa propre passion; car Brias ne l'aime pas.

—Ainsi donc, dit Dorothée, tout va bien des deux côtés, et notre élève, M. Hector, a fait merveille. Je ce qu'il paraît.

—Je ne connais encore que le résultat, mais je suis curieuse d'apprendre les détails.

—Je m'étonne qu'il ait réussi; car, entre nous, madame, il est si lourd, si bête....

Léona hocha la tête.

—Oui, reprit-elle, bête.... oh! non. Car si cet homme avait une heure de réflexion avant chaque parole qu'il doit dire, il nous battrait tous, en posture, en audace et en mensonge; de même qu'il n'est personne qui puisse lui résister, si on lui laissait le temps de se servir de sa force de taureau. Aussi a-t-il dû être admirable dans cette circonstance où j'avais tout prévu et tout ramené pour lui. Ce serait un homme bien dangereux qu'un pareil complice, s'il méditait jamais une accusation. Mais il n'en aura pas le temps, je l'espère.

—Que voulez-vous donc en faire!

—Je ne sais....

—Et de cette malheureuse!

—De Léda?

—Oui, madame.

—Voici le jour qui baisse, tu vas lui faire traverser le parc, vous sortirez ensemble par la petite porte; tu la conduiras à quelque distance dans la forêt, et puis tu la laisseras.

—Seule, à l'approche de la nuit?

—Oui.

—Mais que deviendra-t-elle?

—Il y a un Dieu pour les fous comme pour les ivrognes, dit Léona en se détournant.

—Il y en a un pour tout le monde, fit Léda avec ce sourire immobile de la folie, bien plus affreux à voir que la plus funeste expression de la colère ou de la douleur.

Cette parole prononcée d'une voix douce et calme fit trembler Léona. Elle arrêta ses regards sur Léda. Les Orientaux, murmura-t-elle, respectent les fous et cherchent l'inspiration divine dans leur divagation. Ils ont peut-être raison.

Léona réfléchit un moment.

—Allons, dit-elle à Dorothée, hâtons-nous. Je vais t'accompagner jusqu'au pavillon du parc; il est étrange que je n'aie pas vu encore Champmortain.... Lui aussi peut me dire ce qu'a dit passé chez M. de Montaleu.

Quelques instans après, les trois femmes sortirent du château par un escalier dérobé aboutissant à une allée couverte. Léona et sa chambrière conduisent Léda jusqu'à la porte du parc.

Au moment où Léona l'ouvrait, Champmortain parut sur le seuil.

—Ah! fit-il en apercevant Léda, la malheureuse était ici.

—Vous voyez, dit Léona.

—Et où la faites-vous conduire?

—Chez son mari.

—Pour quelle nouvelle infamie! reprit sèchement Champmortain.

Léona se tourna comme une lionne blessée, et remarqua seulement alors la colère et le trouble qui agitaient le comte.

—Emmène cette femme, dit-elle à Dorothée, et reviens en toute hâte.... J'aurai besoin de toi.

Léda et Dorothée sortirent du parc, et Léona resta avec Champmortain.

—Vous plairait-il, reprit celui-ci, de venir dans le pavillon?

—Pourquoi faire? demanda Léona d'une voix calme.

—J'ai à vous parler de choses graves....

—Si vous avez à me dire des injures comme vous venez de le faire, c'est inutile. J'ai, de mes bons souvenirs, plus de soin que vous ne pensez; ce pavillon me rappelle le temps où vous vous disiez heureux d'un de mes regards, fier de la moindre faveur; je ne veux pas le rendre témoin de vos violences.... Nous sommes bien ici....

—On peut nous entendre.

—Vous avez donc l'intention de crier, reprit tranquillement Mme Amab.

—Léona! dit Champmortain.

—Dans ce pavillon, je m'appelais Léona, repartit celle-ci sans s'émouvoir, mais en plein air je m'appelle Mme Amab.

—Eh bien, madame, reprit Champmortain, qui frémissait d'indignation, je viens vous avertir que vos indignités ont porté leurs fruits; ce soir, un magistrat arrive dans ce pays, ce soir, tous ceux qui ont eu le malheur d'être de vos amis seront punis d'avoir été assez faibles pour....

—Pour quoi! dit Léona railleusement.

—Madame, continua Champmortain, à peine entrée dans ma maison, vous y avez semé le scandale et le désordre!

—En vérité!

—Vous avez inventé cette abominable histoire au sujet de Mme de Monrion.

—Si vous n'y croyez pas, il ne fallait pas laisser Mme de Champmortain chasser de chez elle cette innocente. D'ailleurs, n'avez-vous pas été lui faire une splendide réparation!

—C'était mon devoir, madame, mais nous avons trouvé à M. Hector de Montaleu, qui, inspiré par vous, a voulu rejeter sur un autre la responsabilité des crimes qui naissent autour de vous.

—Ah! fit Léona, vous avez une légère inquiétude, il a tenté de se défendre, et il y a mal réussi, sans doute?

—Il a menti avec une audace si insolente!....

—Que vous n'ayez pas osé le lui dire en face, répondit Léona avec une ironie méprisante, et que vous venez me le dire, à moi, à une femme; mais il n'y a plus rien de chez-vous chez M. Hector de Montaleu que de chez vous ici.

—Léona, ou Madame, il ne s'agit pas ici d'Hector de Montaleu, mais de vous.

—Je ne vous comprends pas.

—Vous ne me comprenez pas? dit Champmortain en baissant la voix. Mais savez-vous ce que vous m'avez dit?

—Et que vous importe?....

—Ce qui m'importe, madame, c'est que cette affaire est désormais invariablement liée à celle de Mme de Monrion, c'est que l'assassinat du colonel Mme Amab.

—Eh bien, madame, reprit Champmortain, qui frémissait d'indignation, je viens vous avertir que vous indignités ont porté leurs fruits; ce soir, un magistrat arrive dans ce pays, ce soir, tous ceux qui ont eu le malheur d'être de vos amis seront punis d'avoir été assez faibles pour....

—Pour quoi! dit Léona railleusement.

—Madame, continua Champmortain, à peine entrée dans ma maison, vous y avez semé le scandale et le désordre!

—En vérité!

—Vous avez inventé cette abominable histoire au sujet de Mme de Monrion.

—Si vous n'y croyez pas, il ne fallait pas laisser Mme de Champmortain chasser de chez elle cette innoc